

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

NOUVELLES POLITIQUES
NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

SECONDE ANNÉE RÉPUBLICAINE.

DUODI 22 de Mois Brumaire.

Ere vulgaire.

Mardi 12 Novembre 1793.

Le Bureau des *Nouvelles Politiques*, &c. Feuille qui paroît tous les jours, est établi à Paris, rue St-Honoré, vis-à-vis l'ancien Hôtel de Noailles, n^o. 1499, près les Jacobins. Le prix de la souscription est de 42 liv. par an, de 21 liv. pour six mois, & de 12 liv. pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être adressées au citoyen FONTANILLE, Directeur de l'Abonnement, qui doit commencer le premier d'un mois, & on ne reçoit point de lettres non-affranchies.

AUTRICHE.

De Vienne, le 18 octobre.

APRÈS beaucoup de difficultés de la part de l'empereur pour consentir au nouveau partage de la Pologne entre la Prusse & la Russie, il vient enfin de signer un acte d'adhésion; on dit même que notre cour garantit à ces deux puissances le territoire qu'elles se sont approprié. Cette démarche inattendue, après une longue résistance, intrigue beaucoup nos politiques, & ils présumant qu'elle a pour objet de renvoyer le roi de Prusse dans la coalition dont il s'éloignoit. La garantie des territoires volés à la Pologne, semble devoir être une pierre d'attente pour une nouvelle guerre, lorsque les Polonois, revenus de leur stupeur, songeront de nouveau à briser les fers que leur ont forgés les trois cours co-partageantes.

Les dernières lettres de la Pologne portent que le despotisme employé à la subjuguer a produit une indignation générale. La cour de Pétersbourg a fait arrêter les membres de la diète, parce qu'ils étoient réfractaires, selon elle, en ne voulant pas consentir au pillage de leur pays; & ce sont les agens de la Russie qui exaspèrent les Allemands contre ce qu'ils appellent la tyrannie du peuple françois, parce que les François veulent empêcher des despotes de troubler l'acquiescence qu'ils font de la liberté chez eux, pour la propager ensuite dans toute la terre. Il faut le redire encore, les hommes & femmes à couronne manquent également de justice & de logique.

Les états d'Autriche se disposent à présenter à l'empereur une pétition tendant à obtenir le sursis des nouvelles levées ordonnées pour le recrutement des armées.

ANGLETERRE.

De Londres, du 28 octobre.

Il est certain que la majorité des Américains desire la guerre avec nous, mais le gouvernement des Etats-Unis veut absolument observer la neutralité. On a donné ordre que tout vaisseau des puissances belligérantes qui amènera dans les ports américains une prise françoise, sera obligé de partir sur-le-champ, parce que le congrès est décidé d'observer strictement

le traité de commerce conclu avec la France à la fin de la dernière guerre.

Le citoyen Genêt n'est guere aimé en Amérique. Il est trop ardent pour un ministre qui voudroit se faire la réputation d'un politique. M. Jefferson est un vrai républicain; mais il est si fâché d'avoir vu les efforts faits pour troubler la tranquillité publique, en invoquant l'appui des dernières classes du peuple pour forcer le congrès à abandonner la neutrité, qu'il a perdu presque toute sa popularité.

Si les puissances alliées se voient obligées de terminer cette campagne, sans faire de plus grands progrès dans l'intérieur de la France, nous espérons que notre patrie ne sera plus leur dupe, & qu'elle fera la paix avec la France. Les frais d'une autre campagne nous appauvriroient entièrement, & à la fin de cette campagne la conquête de la France se trouveroit aussi éloignée qu'à présent.

Notre dette nationale est évaluée à 270 millions sterling: somme énorme & dont l'esprit humain peut à peine se former une idée; un cultivateur a trouvé que si cette somme étoit en guinées rangées en droite ligne à côté les unes des autres, elle s'étendroît à 4300 milles; en shelings, elle couvrirait trois fois & demi la surface du globe. Pour la porter, il faudroit 60400 chevaux, à raison de 1500 livres pesant par cheval.

La quantité de vin importé ici d'Oporto par la dernière flotte, monte à 17531 pipes, dont 2119 pour Hull.

La proclamation de l'impératrice de Russie (rapportée dans notre feuille d'hier) lui seroit beaucoup d'honneur aux yeux de toutes les ames sensibles, si on ne favoit pas les motifs secrets qui lui font prendre ce masque de bienveillance & d'humanité: en premier lieu, elle craint une insurrection en Russie à raison de sa conduite envers les Polonois, conduite dont les gens les moins clairvoyans sont révoltés. C'est donc pour arrêter l'indignation de ses sujets & se les rendre favorables, qu'elle leur adresse le manifeste mielleux dont nous venons de parler. Elle sent bien que les Turcs, secondés par les Suédois & les Danois, feront les efforts les plus extraordinaires pour l'arrêter dans sa course. Ces puissances croient d'ailleurs qu'elle ne manquera pas de dépouiller les malheureux Polonois, pour se mettre en état de tenir à ses sujets la promesse hypocrite qu'elle leur fait dans sa proclamation. Elle ose avancer que c'est pour obéir à la voix du tout-puissant, qu'elle s'est déterminée à prendre la Pologne sous sa protec-

tion. Le paysan le plus stupide n'est plus dupe de ces protestations par lesquelles les tyrans ont, depuis quelque tems, cherché à couvrir leurs vues ambitieuses. Les peuples ne tarderont donc pas à secouer le joug de l'esclavage & à faire trembler à leur tour ces tyrans qui ne régnoient que par la terreur.

Du 29. Il est arrivé le 26 à Plymouth un exprès, avec l'ordre à tous les capitaines des bâtimens de transport destinés pour porter des troupes aux Indes Occidentales, de se tenir prêts à mettre sur-le-champ à la voile pour Ostende. Les officiers n'ont pu embarquer hier leurs effets, à cause du mauvais tems, ce jour-ci ayant été employé pour cet objet, demain ils partiront sous l'escorte de la frégate *l'Orpheus*.

Etat de la division aux ordres de l'amiral Macbride.

Powerful, 74 canons; *Quebec*, 32; *Brillant*, 28; *Albion*, 20: ces bâtimens sont aux Dunes.

Pomona, 28 canons; *Triton*, 28; *Veslal*, 28; *Euridice*, 24; *Serpent*, 16: ceux-ci sont en croisière.

L'envoi de ces forces à Ostende est nécessité par les circonstances. Nous devons ne rien négliger pour que cette ville ne tombe pas au pouvoir de l'ennemi; car, par ce moyen, toute communication entre la mer & l'armée des alliés seroit coupée.

À l'égard de la situation des alliés près de Maubeuge, le prince de Cobourg a formellement déclaré qu'il seroit obligé d'abandonner sa position, s'il ne recevoit, les plus prompts secours. M. Bouillé a demandé à lever une légion de François à la solde de l'Angleterre; ce qui lui sera vraisemblablement accordé, en récompense des moyens qu'il a indiqués pour s'emparer de la Martinique & de la Guadeloupe.

La frégate *la Blonde*, qui a été chassée jusque dans le port de Portsmouth par trois frégates françoises, avoit le général P. Serot à son bord. Que fait l'escadre de lord Howe, pour souffrir que tant de bâtimens françois croisent ainsi sur nos côtes? Il est encore rentré à Torbay pour la quatrième fois.

Il y a tout lieu de croire qu'il y a dans ce moment plusieurs bâtimens qui chargent du bled en Hollande; ils prétendent qu'ils vont dans les ports de la Méditerranée, tandis que leur destination véritable est pour les ports de France.

La frégate *l'Orphée*, destinée pour les Indes Occidentales, a reçu ordre de convoier des transports à Ostende; d'où il faut conclure que les affaires vont fort mal à Ostende, & que le ministère ajourne à l'année prochaine l'expédition de la Martinique.

Les nouvelles apportées par *l'Andromède*, sont que dans toutes les îles françoises on se prépare à une vigoureuse défense, & que tous les habitans sont presque entièrement dans les principes du républicanisme.

(Extrait des papiers anglais).

FRANCE.

DÉPARTEMENT DU NORD.

Extrait d'une lettre particulière de Lille, du 16 brumaire.

Nos ennemis ne cessent d'être étonnés de l'impétuosité & de la fréquence de nos attaques; leurs différens corps ont beau se réunir ou se séparer, ils nous trouvent toujours sur leurs talons, & le général Cobourg ne désigne plus nos braves guerriers que par le nom honorable d'*enragés*. Suivant les

relations qui nous viennent de Bruxelles, la terreur est extrême dans cette ville, & elle a encore été augmentée par les derniers événemens. Le 22, une de nos colonnes attaqua tout le cordon des troupes alliées, qui s'étend depuis Tournay jusqu'à la mer. L'impétuosité étoit telle, que nous nous trouvâmes bientôt à la vue de Furnes, dont la garnison vint au-devant de nous: le combat s'engagea à la bayonnette; & terribles avec cette arme, nous entrâmes avec l'ennemi dans Furnes. Encouragés par ce succès, nos troupes se portèrent aussitôt sur Nieuport, que le général Hocné somma de se rendre en ces termes:

« Je vous somme de vous rendre sur-le-champ aux armes » de la république françoise, à qui tout doit céder; que des » étages, au nombre de six des plus nobles de votre ville, » se rendent sans délai à mon camp; ou, sans quoi, attaquée » par mer & par terre, votre ville sera réduite; j'y entrerai » sur les débris fumans de vos maisons. Que l'exemple de » Furnes vous apprenne à ne pas compter sur ceux qui se » disent vos défenseurs, & qui nous calomnient parce que » nous les battons ».

Le magistrat de Nieuport répondit que c'étoit au commandant militaire, & non à lui, qu'il falloit s'adresser: cependant nous commençâmes à chauffer la ville avec des bombes & des boulets; alors la garnison lâcha les grandes échelles, & nos troupes furent obligées de se replier; elles entrèrent, le 23, à Menin, après avoir tué ou blessé 3 à 400 hommes à l'ennemi. Pendant que tout ceci se passoit vers la Flandre occidentale, les troupes du camp de la Madelaine, sous Lille, attaquèrent Denain, Orchies & Marchiennes; & après divers combats sanglans, elles se retirèrent. La perte des ennemis a été fort considérable dans ces attaques impétueuses, où nos troupes ont fait des prodiges de valeur.

Le plan de ces différentes expéditions étoit très-bien combiné, l'exécution n'a pas été aussi parfaite; mais notre position est toujours la même. Le brave républicain Daendels commande actuellement tous nos cantonnemens sur la Lys & la Deule. Cet officier qui s'est déjà tant distingué dans différentes occasions, se prépare à une nouvelle attaque; qui aura tout le succès qu'on peut en désirer, pourvu que l'on n'entrave point ses opérations. Nos soldats brûlent d'impatience d'exterminer les vils satellites des despotes, ils sont fiers de la victoire sous des chefs dignes d'eux. Les armées combinées sont au contraire dans la plus triste situation; affaiblies, diminuées de plus d'un tiers par les combats sanglans que nous leur avons livrés depuis peu; exténuées de fatigues, de maladies & de misère; découragées par leurs défaites continuelles, elles sont à moitié vaincues, & chercheront leur salut dans la fuite quand nos fiers sans-culottes marcheront sur elles avec leur impétuosité ordinaire.

On a pris le parti de compléter les anciens bataillons par les jeunes gens de la première réquisition, qui sont impatient de voir l'ennemi de près; aussi-tôt que cette opération sera finie, & que nous aurons reçu les renforts qui doivent nous arriver, ce qui ne tardera guères, attendez-vous à quelque nouvelle importante.

De Paris, le 22 brumaire.

On écrit de Brest que la grande flotte de la république a mis à la voile le 2 de ce mois, vieux style. L'opinion générale est qu'elle va en droiture dans la Méditerranée, pour attaquer jusques sous Toulon les Anglois & les Espagnols. Cette flotte aura eu un vent favorable pendant trois ou quatre jours; depuis les vents ont tourné au sud-ouest, ce qui aura pu retarder sa marche.

terreur est ex-
mentée par les
s attaqua tout
puis Tournay
ous nous trou-
on nous vint
ayonnette; &
l'ennemi dans
se porterent
somma de se

mp aux armes
éder; que des
de votre ville,
quoi, attaquée
e; j'y entrera
l'exemple de
r ceux qui so
ent parce que

à au comman-
resser: cepen-
des bombes
andes écluses,
elles entreren
400 hommes à
vers la Flandre
e, sous Lille,
& après divers
des ennemis à
euses, où nos

très-bien com-
ais notre possi-
icain Daendels
s sur la Lys
ingué dans dis-
attaque; qui
survu que l'on
d'impatience
t sur de la vic-
binés sont au
, diminués de
leur avons li-
maladies & de
elles, elles font
t dans la fuite
elles avec leur

s bataillons pat
sont impatiens
opération sera
i doivent nous
vous à quelque

a république
L'opinion ég
iterrané, pour
les Espagnols
ndant trois es
sud-ouest, et

Les préparatifs & les dispositions pour effectuer une de-
cente en Angleterre, ont porté l'effroi parmi le peuple ac-
tuel, & le découragement dans le cabinet britannique. Il
seroit facile de compter les exemples de terreur que les mo-
mens d'une invasion ont causés aux Anglois dans toutes les
guerres: il y a eu dans la Grande-Bretagne quarante-quatre
opérations de descente; trente-deux ont réussi. Parmi celles
qui ont échoué, on compte les foibles efforts que fit plu-
sieurs fois le prétendant pour monter sur le trône. Les ports
de toute la partie des côtes, qui fait face aux côtes de France,
sont aujourd'hui barrés: ils sont très-propres pour y tenter
une descente avec des bateaux hors l'écarte de frégates qui
approcheroient beaucoup plus près de la barre que ne pour-
roient le faire de gros vaisseaux. Les vents d'ouest, du sud
& du sud-ouest peuvent pousser sur l'Angleterre toutes les
flottes de France, & empêcher les vaisseaux britanniques de
sortir de leurs ports: on a vu quelquefois des flottes, pr-
sentant des ténèbres de la nuit ou d'une brume épaisse, passer
au milieu des escadres ennemies, sans être aperçues. La
flotte du prince d'Orange passa dans six heures le détroit de
Calais, sans que l'armée navale de Jacques II, qui étoit aux
Dunes, en eût connoissance. L'amiral Anson, de retour de
son grand voyage, apprit, à son arrivée à Londres, qu'il
avoit passé au milieu de l'escadre qui croisoit devant Brest.
Ainsi cette grande & sublime entreprise ne peut échouer que
par les hommes timides ou ignorans: dirigés par un chef habile
& expérimenté, elle doit nécessairement réussir; les soldats
de la liberté ne connoissent point d'obstacles, & l'amour de
la patrie enfante des miracles. Le courage, la bravoure, la
hardiesse du peuple français parviendront à opérer une ré-
volution en Angleterre, & à forcer le gouvernement britan-
nique à reconnoître l'indépendance de la république française,
& à respecter sa force & sa dignité.

Dans la nef de la ci-devant église Notre-Dame, s'élevait
majestueusement sur la cime d'une montagne, un temple
d'une architecture très-simple, sur la façade duquel étoient
inscrits ces mots: *A la philosophie.* Devant la porte de ce
temple, étoient placés les bustes des philosophes les plus ré-
vérés; vers le milieu de la hauteur du rocher, on voyoit
alléguer le flambeau de la vérité sur l'autel de la raison. Tels
sont les objets dont le peuple de Paris a voulu se servir
pour célébrer la fête de la Raison & de la Vérité, à laquelle
ont assisté toutes les autorités de cette commune. Voici l'ordre
qui a été suivi dans cette fête: Au bruit d'une musique ré-
publicaine, qui étoit placée au pied de la montagne, on
voyoit descendre deux rangées de jeunes filles vêtues de
blanc & couronnées de chêne, qui venoient se croiser devant
l'autel de la Raison, chacune d'elles se courboit devant son
flambeau, remontoit ensuite dans la même direction sur
le sommet de la montagne. La Liberté sortoit alors du temple
de la Philosophie, & venoit sur un trône de verdure, rece-
voir les hommages des républicains & des républicaines, qui
chantoient un hymne en son honneur, en tendant les bras
vers elle. La Liberté descendoit ensuite pour rentrer dans le
temple, & s'arrêtoit avant d'y rentrer: elle se tournoit pour
jeter encore un regard de bienfaisance sur ses amis. Dès qu'elle
eût rentrée, tous exprimoient l'enthousiasme qu'elle avoit
excité en eux, par des chants d'allégresse, & en lui promet-
tant de ne jamais cesser de lui être unis.

La même fête qui avoit été célébrée le matin en l'absence
de la convention, l'a été le soir en sa présence: la seule dif-
férence a été que le matin on a prononcé des discours qui
ont été supprimés le soir.

Bailly a été exécuté hier sur l'esplanade du Champ de la
Fédération, qui se trouve entre l'autel de la patrie & les
rives de la Seine. Le drapeau rouge qui a été trouvé à la
municipalité, a été attaché à la voiture de l'exécuté, pour
être lacéré & brûlé au pied de l'échafaud avant son exé-
cution.

TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE.

La citoyenne Dubrivy a été acquittée par ce tribunal. Ses
biens ont été acquis au profit de la nation; on lui laisse une
pension de dix mille livres.

CONVENTION NATIONALE.

(Présidence du citoyen Lalo).

N. B. Dans la séance du 19, l'on a décrété qu'il sera tiré
de la caisse à trois clefs, pour être versé dans celle de la
trésorerie nationale, jusqu'à concurrence de la somme de 185
millions 667 mille 99 liv., pour remplacer les avances faites
par la trésorerie pendant les vingt-un derniers jours de ven-
démiaire.

Suite de la Séance du 20 brumaire.

Le représentant Taillefer écrit que les troubles de l'Avei-
ron ne se sont pas étendus, comme on l'a dit, dans les dé-
partemens du Gard & de l'Hérault. Les rassemblemens sont
maintenant dissipés; des sommes immenses en or & en ar-
gent ont été prises dans de vieux châteaux: l'armée révolution-
naire de cette contrée a rendu les plus grands services. —
La convention décrète que cette armée a bien mérité de la
patrie.

Plusieurs communes, entr'autres celle de Cambrai, envoient
une grande quantité d'effets précieux & de numéraire d'or
& d'argent.

Une députation de l'armée révolutionnaire annonce qu'un
détachement de cette armée a arrêté, dans une de ses tour-
nées, plus de cent personnes suspectes, tant prêtres que
moines & fauillans, qui sont actuellement à Chantilly; elle
apporte en même tems 482 marcs d'argent trouvés à Luzarche
& à Senlis. Dans cette dernière ville il y a eu 2 millions 580
mille livres de fer, cuivre & plomb provenant des grilles &
des cloches. La députation fait l'éloge du zèle & de l'activité
du représentant Levasseur. — Applaudi & mention hono-
rable.

Barrère fait lecture d'une lettre annonçant que les quatre
bandes de brigands, commandées par Chacotte, ont été
mises en déroute: l'une de ces bandes nous ayant attaqué,
pendant la nuit, au Pas-Ostou, l'artillerie & un feu de file
bien nourri la repoussa; elle fut pareillement repoussée par
notre centre: on s'attendoit à en être attaqué le lendemain;
mais, dès la pointe du jour, l'on apprit que les rebelles
suyoient, jetant fusils & sacs: les traces de sang prouvent
le nombre de leurs morts & de leurs blessés.

Une lettre datée de Bayonne, annonce que les armées
des Pyrénées sont animées du meilleur esprit, & à la hauteur
de la révolution.

Les sections de Beaurepaire & des Sans-Culottes viennent
féliciter la convention, & lui faire part de plusieurs mesures
révolutionnaires qu'elles ont cru devoir prendre.

Un grand nombre de prêtres viennent se dépréser.

Le département de Paris est admis à la barre: « La na-
tion, dit l'orateur, vient de se régénérer; le fanatisme dis-
paroît; la Raison seule a des autels, ainsi le veut le peuple:
citoyens représentans, venez assister en corps à la fête qu'il

célèbre en l'honneur de cette déesse» — Cette demande convertie en motion est adoptée.

Quelques momens après, Chaumette paroît à la barre : « Le peuple, dit-il, vient de faire un grand sacrifice à la Raison dans la ci-devant église métropolitaine ; il vient en offrir un autre dans le sanctuaire de la loi : je demande qu'il soit introduit. — Décreté.

Un peuple nuancé défile dans la salle ; les hommes sont tous coiffés du bonnet rouge : on porte sur des piques les mitres, les croixes, les chapeaux & autres dépouilles de la superstition. Des enfans dont les pères ont morts pour la patrie, chantent un hymne à la liberté. Un grand corps de musique défile ensuite, & fait entendre des sons mâles & guerriers : cette harmonie aigre marque les pas d'une troupe de jeunes filles qui sont vêtues de blanc, dont la tête est ceinte de guirlandes de roses, & qui tiennent à la main des couronnes de chêne : à leur suite, quatre hommes vigoureux soutiennent sur leurs épaules une estrade qui porte un fauteuil antique ; sur ce fauteuil est assise la Liberté, vêtue d'une tunique blanche ; le sein de la déesse est pressé par une ceinture de pourpre ; sur ses épaules est noué un manteau d'azur qui relève l'éclat de la tunique ; le bonnet rouge est sur sa tête ; elle tient une pique à la main,

On place la Liberté vis-à-vis du président ; ses jeunes compagnes forment un cercle : des accords civiques se font entendre de nouveau. Un magistrat du peuple, Chaumette, prend la parole : « le fanatisme a lâché prise, dit-il ; ses yeux louches n'ont pu souiller l'éclat de la raison. Aujourd'hui le peuple de Paris s'est transporté sous les voûtes gothiques où l'erreur & le mensonge ont si souvent retenti ; aujourd'hui, pour la première fois peut-être, les vertus ont servi d'écho à la raison. Les François ont sacrifié à la liberté : nous n'avons point pris pour représenter cette divinité une froide idole, ouvrage de l'art, mais un chef-d'œuvre de la nature. Cette image sacrée a enflammé tous les cœurs. Un seul cri, un seul vœu a été prononcé : plus de prêtres, plus d'autres dieux que ceux que la nature nous offre, que la liberté !... Nous vous demandons que la ci-devant église métropolitaine soit désormais le temple de la Raison.

La salle retentit d'applaudissemens : la convention décrète que la ci-devant église métropolitaine fera désormais le temple de la raison.

La Liberté, conduite par Chaumette, va se placer à côté du président, elle embrasse plusieurs législateurs, & s'entretient familièrement avec eux ; elle promène ses regards doux & fiers sur ses nombreux enfans qui se pressent autour d'elle : elle descend ensuite, appuyée sur le président ; elle se replace sur son estrade, & la convention & le peuple l'accompagnent au temple de la raison, pour y chanter l'hymne à la déesse. Les vive la république, vive la liberté, vive la montagne, se font entendre de toutes parts.

(C'est la citoyenne Aubry, dont on a souvent admiré les talens & la beauté, à l'opéra national, qui a représenté la Liberté dans cette fête mémorable).

Séance du 21 brumaire.

Masseu, évêque de Beauvais, sacrifie à la raison & sa prêtrise & son épiscopat & son traitement ; il ne veut plus reconnoître d'autre culte que celui de la liberté ; il déclare qu'il a épousé

une chaste républicaine qui n'a pour dot que son patriotisme & ses vertus.

Un poète fait hommage d'une satire de sa composition contre le vous. — Basire propose de commander le tutoiement par une loi pénale. — Thuriot pense que ce seroit jeter une nouvelle semence de troubles, & vouer à une sorte de proscription ceux qui, soit par habitude, soit par répugnance, ne conformeroient pas à une telle loi ; il observe qu'il suffiroit aux législateurs de prêcher d'exemple à cet égard, & que tems & les principes seroient le reste. — D'après cette observation, l'assemblée passe à l'ordre du jour.

L'armée des Ardennes exprime, dans une adresse, son indignation contre les individus qui ont calomnié le représentant Perrin, dont elle peut apprécier chaque jour les talens, le zèle & le patriotisme. — Après avoir entendu Thuriot & plusieurs autres, la convention charge son comité de faire public de lui présenter un projet de loi qui assigne les dénonciateurs à prouver leurs assertions, & qui attache une peine à la calomnie.

L'accusateur public près le tribunal révolutionnaire, dont le nom est Cussy, ex-député du Calvados, Grey-Dupré & Bignon, collaborateurs de Brissot, sont arrivés hier soir de Bordeaux : le premier, comme ex-député fugitif, se trouve implicitement, mais non textuellement compris dans le décret qui a mis ses co-accusés hors de la loi : l'accusateur demande à cet égard une explication. — Renvoyé au comité de surveillance générale.

Osselin écrit de la prison de la Conciergerie, que le comité a été trompé à son sujet, ou par défaut d'examen, ou par les accapareurs & aristocrates qu'il a toujours poursuivis sans ménagement : il invoque le bénéfice de la loi rendue hier ; il demande à être entendu, & promet de faire éclater son innocence. — Merlin & Reubell appuient la demande d'Osselin : Reubell propose de rapporter le décret d'accusation ; mais, sur la proposition de Montaut, l'assemblée ajourne cette motion, & décrète que, demain, le comité de sûreté générale donnera une seconde lecture des pièces relatives à Osselin.

Les Autrichiens s'étoient répandus dans quelques parties du district de la Réunion-sur-Oise (ci-devant Guise) : le citoyen Belair écrit de cette commune, en date du 17, que ces satellites nous ont attaqués sur tous les points, & ont été repoussés par-tout, malgré leur supériorité de nombre ; ils ont perdu beaucoup de monde & de chevaux : notre artillerie fait merveille ; le 5^e régiment de hussards s'est aussi distingué par son ardeur à poursuivre les hulans, dont il a tué & pris un bon nombre.

Après avoir fait part de cette nouvelle satisfaisante, Buzare dit que le comité avoit conçu un plan général, dont l'exécution a été atténuée par les obstacles du terrein & de la saison ; mais qu'il combine de nouvelles mesures avec le général Jourdan, qu'il a appelé pour cet effet, & qui est arrivé à Paris ce matin.

Le représentant qui a été envoyé dans le Lot n'a pas encore ce département ; des fédéralistes y sont encore en place. La convention décrète que le Lot sera visité par Paganel, qui se trouve actuellement dans la Haute-Garonne.

(La suite à demain)

Pay. de l'hôtel-de-ville de Paris, six premiers mois 1793.
Lettre N.